

CONSORTIUM

TOME 3 DE LA SÉRIE « LICORNEUM »

Par

Pascale Dupuis Dalpé

pascaledalpe@gmail.com

www.pascaledupuisdalpe.com

1

Los Angeles, 2 septembre 2016

Le soleil commençait à décliner rapidement à l'horizon, ne laissant passer que quelques faibles rayons à travers les fenêtres crasseuses de l'immeuble de Hill Street. Les rares passants avançaient d'un pas rapide pour regagner leurs abris avant la tombée du couvre-feu, même certains d'entre eux se risquaient dans le tunnel du métro dans l'espoir que le dernier train s'arrêterait à la station habituellement inutilisée.

Le centre-ville de Los Angeles avait été déserté un an plus tôt par les membres du gouvernement et les nantis qui vivaient de ses bienfaits. Les commerçants avaient rapidement suivi le mouvement, le centre de la ville étant devenu le repaire des bandits qui n'avaient pas d'autres choix que le vol pour survivre. La situation était la même pour toutes les métropoles de la NAT (North America Territories) et les pires étaient celles de la côte ouest où les Japonais improvisaient des bombardements à partir de leur flotte basée à Hawaï, dont les îles avaient été conquises lors de l'attaque de Pearl Harbor durant la Seconde Guerre mondiale.

De la fenêtre du dixième étage, Sam scrutait les rues environnantes à la recherche du camion qui devait transporter les réfugiés du nord du pays jusqu'à lui. Il aperçut son image se refléter sur la vitre sale et il eut un mouvement de surprise. Ses cheveux bruns, autrefois longs, avaient été coupés courts et sa barbe habituellement fournie avait été rasée de près le matin même. Chaque fois qu'il voyait son reflet dans un miroir, il avait l'impression d'être face à un étranger. La première chose qu'il reconnaissait dans ce visage défiguré par une profonde cicatrice qui

traversait sa joue gauche jusqu'au menton, c'était ses yeux. Malgré les horreurs dont il avait été témoin au cours des dernières années, ses yeux noirs avaient conservé cette profondeur et cette assurance qui lui conférait la confiance des gens qu'il côtoyait.

Il détourna le regard de la fenêtre et regarda sa montre en laissant échapper un profond soupir. Il était inquiet. Il ne restait que trente minutes avant le couvre-feu et il n'avait reçu aucune nouvelle des passeurs. Après cette dernière demi-heure, leur chance d'atteindre le refuge serait sérieusement compromise.

Il vit enfin le camion de livraison lettré à l'effigie d'une grande boulangerie qui tournait le coin de Temple Street pour s'engager sur Hill Street. Sam se précipita dans l'escalier et dévala les marches jusqu'au rez-de-chaussée de l'immeuble. Il arriva juste à temps pour voir le véhicule s'arrêter devant la porte principale du bâtiment.

On fit rapidement entrer tous les hommes, les femmes et les enfants à l'intérieur. Ils étaient plus nombreux que ce qui avait été prévu, mais le temps leur était compté. Les deux hommes accompagnèrent les réfugiés vers les sous-sols du bâtiment tandis que Sam s'empressa de se glisser derrière le volant. Il ne lui restait que très peu de temps devant lui pour aller cacher le camion. Les drones de surveillance commenceraient à survoler le ciel de la cité dans moins de cinq minutes.

Sans prendre le temps de regarder à droite et à gauche, Sam engagea le camion dans la Cinquième Rue et fit un virage serré au carrefour pour revenir dans Hill Street jusqu'à la Quatrième Rue où se trouvait le stationnement sous-terrain. Il s'engouffra à l'intérieur pour descendre au niveau du troisième sous-sol. En coupant le moteur du véhicule, il entendit vaguement les bruits annonciateurs des drones qui approchaient. Il laissa tomber ses deux mains sur ses cuisses et les frotta contre son pantalon pour en essuyer la moiteur.

Après quelques minutes à rester assis sans bouger, Sam sortit et prit soin de faire le tour du camion pour en verrouiller toutes les portières. Il installa à tâtons un gros cadenas industriel sur la porte arrière. Un noir d'encre envahissait le stationnement et il dut se résoudre à allumer une lampe torche pour se diriger vers les escaliers. Dès qu'il fut certain d'être dans la bonne direction, il éteignit la lumière et se mit à avancer d'un pas prudent, les bras bien

tendus devant lui pour ne pas se cogner contre un des piliers de bétons.

À trois reprises, il dut utiliser sa lampe avant d'atteindre les escaliers. Chaque fois, il prenait le temps de tendre l'oreille afin de s'assurer qu'une milice ne patrouillait pas dans le secteur. Ensuite, il diminuait la luminosité du faisceau en posant la paume de sa main devant la source de lumière. En atteignant enfin le premier plancher, il vit apparaître les contours de l'entrée du stationnement et il se reprocha d'avoir oublié d'en fermer la porte. Si une patrouille venait à passer par là, elle risquait fort de découvrir la présence du camion et la sienne par la même occasion. Depuis plusieurs mois déjà, le gouvernement avait mis une récompense sur sa tête et ses déplacements étaient devenus beaucoup plus difficiles. Son récent changement d'apparence lui permettait une certaine liberté, mais il devait toujours prendre ses précautions pour ne pas attirer l'attention sur lui.

Il pénétra enfin dans l'immeuble du 440 rue Hill Street sans encombre. La pleine lune ne jouait pas en sa faveur ce soir et il avait dû longer rapidement les murs pour passer inaperçu. Lorsqu'il atteignit le second sous-sol du bâtiment, il vit que les réfugiés avaient été installés dans un coin de l'étage où ils ne pouvaient pas être vus ni entendus depuis l'escalier.

- Alors les gars, comment s'est passé le voyage ? demanda-t-il aux deux hommes qui s'étaient avancés vers lui. Vous avez au moins deux heures de retard ! Que s'est-il donc passé ?

- Tout s'est bien déroulé jusqu'à Pasadena, lui répondit l'un des hommes.

- On a été avertis juste à temps que des bombardements avaient eu lieu toute la nuit dans ce secteur et que l'armée sillonnait les rues des alentours pour relocaliser les survivants vers Glendale, dit le second.

- On a dû faire un large détour par...

L'homme s'interrompit quand une forte lumière verte éclaira la salle. Ils s'emparèrent rapidement de leurs armes qu'ils pointèrent vers la source de cet éclair. Quand la lumière se dissipa, ils virent trois personnes, deux hommes et une femme, s'écraser sur le sol

comme s'ils étaient tombés du plafond pourtant toujours intact. Les réfugiés s'étaient tous précipités dans un coin sombre, tremblant de peur en pensant avoir été découverts.

Le groupe de fugitifs était composé d'hommes, de femmes et d'enfants et était un mélange d'Amérindiens, d'Afro-Américains et d'Arabes. Il y avait même un couple d'Asiatiques parmi eux. La plupart d'entre eux avaient réussi à fuir les camps de travail gouvernementaux, mais certains provenaient aussi des cheptels d'esclave appartenant à des entreprises privées ou bien s'étaient échappés de maisons de particulier où ils servaient de domestique et bien pire encore.

Alors que Sam et ses hommes étaient choqués par cette apparition soudaine, la femme ouvrit les yeux et, en apercevant Sam, elle se releva rapidement et se jeta dans ses bras en pleurant, ne semblant aucunement intimidée par l'arme qu'il tenait pointée dans sa direction. Il savait qu'à une certaine époque il attirait assez aisément la gent féminine, mais depuis son accident, celles-ci évitaient de le regarder directement. Mais le regard qu'avait posé sur lui cette femme au charme enfantin n'avait montré aucun signe de répulsion et sa manière de se blottir dans ses bras lui donnait l'impression qu'elle le connaissait très bien.

Il parvint à la repousser et plongea son regard dans le sien. Ses grands yeux bruns reflétaient un bonheur qu'il n'avait pas aperçu chez qui que ce soit depuis des années et malgré les larmes qui mouillaient ses joues, il ne pouvait s'empêcher de trouver à quel point elle était belle, bien qu'elle lui semblât étrange. Elle portait une coiffure complètement incongrue dans son pays, d'un côté de sa tête ses cheveux bruns étaient coupés court à la garçonne, presque autant que les siens alors que de l'autre côté, de longues mèches blondes couvraient une partie de son visage. Ce qui le frappa le plus sur le moment ce fut ses lèvres, pleines et pulpeuses, qui lui souriaient à travers ses larmes.

- Wow ! Bébé ! lui dit-il. T'es mignonne, mais qui es-tu ?

* * *

Sur RIK34, avec l'aide de Charly, l'extra-terrestre, Max avait reconverti l'appareil spatio-énergétique afin de lui redonner sa fonction originelle, soit le voyage spatio-temporel. Ils s'apprêtaient tous les deux à retourner une semaine dans le passé pour sauver les membres de l'expédition organisée par la RDAI (Research, Development and Application International). Une grande partie du groupe d'humains avait péri aux mains des extra-terrestres et ceux-ci avaient tous été éliminés, à l'exception de Charly. Ils avaient l'intention d'empêcher les embuscades que les deux belligérants s'étaient mutuellement tendues.

Juste avant que le dôme de protection ne se compose, Max réalisa, trop tard, que le générateur de trou de ver était toujours actif. Ce générateur servait au voyage spatial et devait être programmé très précisément, sinon, le jumelage du trou noir et du trou de ver causerait une explosion susceptible de les éliminer tous. Dans un élan de panique, Max s'élança sur l'appareil et parvint à élargir les paramètres du dôme pour y faire entrer tout le monde. Il espérait ainsi les sauver tous de l'explosion inéluctable que causerait la création du trou de ver dans le trou noir.

Quand le dôme se fissura, les jumeaux, Francis et François, s'élançèrent dans un même élan pour protéger Roxane de l'explosion. Un choc brutal les projeta durement sur le plancher de ciment. Roxane ouvrit les yeux en se relevant et la première chose que croisa son regard fut son Sam. Il était là, devant elle et bien vivant. Elle se jeta dans ses bras en pleurant, c'était la seule chose qui lui importait. Elle avait retrouvé Sam et s'agrippait à lui comme si elle avait peur qu'il s'évapore.

François et Francis s'étaient assis par terre en se massant les jambes et le dos. L'atterrissage avait été brutal, mais ce qu'ils voyaient autour d'eux les laissait perplexes. Ils avaient atterri dans le sous-sol sans fenêtres d'un grand bâtiment de ciment, c'était la seule chose dont ils étaient certains. Dans un coin reculé du soubassement était entassée une trentaine de personnes sales et vêtues de haillons qui semblaient avoir peur d'eux. Derrière Sam, deux hommes armés les tenaient en joue, tous aussi surpris que Sam lui-même.

- Wow! Bébé! dit Sam en réussissant à se défaire de

l'emprise de Roxane. T'es mignonne, mais qui es-tu ?

Roxane recula de deux pas, surprise que Sam ne la reconnaisse pas. Elle l'observa intensément et remarqua aussitôt une vilaine cicatrice qui lui creusait la joue gauche.

- Tu... tu n'es... tu n'es pas... pas Sam, bredouilla-t-elle.

Il la regarda avec curiosité.

- Je me prénomme Sam, mais moi je ne te connais pas.

* * *

La présence des étrangers causait toujours autant d'émoi parmi les réfugiés, ceux-ci n'osant pas sortir du recoin dans lequel ils s'étaient tous entassés. Sam crut qu'il serait préférable d'interroger ses nouveaux invités dans la petite pièce qui lui servait de bureau, afin d'apaiser les siens et sans avoir l'air menaçant pour les autres. Il convia poliment les intrus à le suivre, mais pas sans avoir pris la peine de les fouiller avant de s'isoler avec eux.

La pièce ressemblait plus à un débarras qu'à un bureau. Plusieurs boîtes dépareillées étaient entassées contre le mur en entrant et face à la porte se trouvait une table dont le coin gauche prenait appui sur une filière de métal. Une unique chaise de bois trônait pauvrement derrière le bureau encombré de cartes routières et de crayons. Francis se dirigea directement sur un large divan d'un rouge incertain à l'allure miteux et il s'y assied avec précaution. En s'enfonçant dans le coussin poussiéreux, il ressentit les ressorts ployer sous son poids et il se demanda si le meuble arriverait à soutenir leur petit groupe.

Alors que Roxane et François le rejoignaient sur le divan, Sam prenait place sur la chaise après avoir fermé la porte derrière eux. En appuyant nonchalamment ses bras sur la table, Sam prit le temps d'observer les trois intrus. Les deux hommes étaient assis de chaque côté de la femme, comme s'ils voulaient la protéger. Cette femme avait peut-être une certaine valeur qui pourrait éventuellement lui servir, mais ses deux défenseurs ne le laisseraient pas faire facilement. Il les évalua rapidement du regard, les deux hommes,

qui devaient être des frères étant donné leur ressemblance frappante, mesuraient un peu plus de six pieds et possédaient une forte musculature. Ils devaient savoir se défendre s'ils agissaient comme des gardes du corps et s'ils acceptaient de se battre avec eux, ils seraient de solides alliés. Il observa attentivement leur apparence, les deux hommes avaient les cheveux châtain clair, les yeux bruns et un nez légèrement retroussé. Et mis à part leurs coiffures que l'un portait longue et bouclée alors que l'autre portait courte, ils étaient pratiquement identiques. « Des jumeaux, peut-être », pensa-t-il.

Il observa à nouveau la femme qui se tenait assise sur le divan aux ressorts défoncés, le dos droit et les mains croisées sur ses genoux. Elle avait une attitude altière qui jurait entre ces murs de bétons. Elle ne pouvait pas être une simple ouvrière, mais plutôt une fille des familles riches ou encore la maîtresse d'un haut dirigeant du gouvernement. Une rançon juteuse était envisageable pour celle-là, il était certain que quelqu'un qui pouvait s'offrir une telle protection paierait ce qu'il faudrait pour récupérer son bien.

- Qui êtes-vous ? demanda Sam après quelques secondes. Et comment avez-vous atterri ici ?

Un silence tendu régnait soudain. Comment pouvaient-ils expliquer leur présence dans ce lieu inconnu ? Ni Francis, François ou Roxane n'avaient une idée claire de ce qui s'était passé et la seule chose dont ils étaient certains c'était de ne pas être arrivé dans le passé. Ils se regardèrent les uns les autres quand la porte s'ouvrit brusquement, laissant apparaître un des hommes armés. Celui-ci fit nerveusement signe à Sam qui se leva aussitôt pour le rejoindre, sans prendre le temps de refermer derrière lui.

- Que se passe-t-il ? demanda-t-il à son compagnon.

- On a des visiteurs, lui répondit son acolyte en lui tendant des lunettes.

Sam les prit et les posa rapidement devant ses yeux. Les lunettes lui donnaient accès aux différentes prises de vue des caméras de surveillance qu'il avait installées dans le hall d'entrée. À l'aide des boutons de contrôle accessible sur la branche droite des lunettes, il pouvait projeter l'image en trois dimensions comme si elle était à quelques mètres devant lui. Le programme de surveillance était déjà activé et il aperçut quatre hommes qui se dirigeaient vers les

escaliers.

- Qui sont-ils ? demanda Sam en observant le personnage qui marchait devant les autres.

- On n'en a aucune idée, lui répondit son compagnon. Nous savons seulement qu'ils ne font pas partie de la milice, car aucun d'eux ne porte d'armes.

Sam détaillait les vêtements de chacun des hommes avec intérêt. Ils étaient tous vêtus de façon similaire aux arrivants tombés du ciel.

- Tu crois qu'ils sont ici pour venir chercher les trois autres ? demanda Sam.

Ils rejoignirent leur troisième comparse qui était posté derrière un pilier en bas des escaliers.

- J'ai l'impression de reconnaître celui qui marche en tête, dit tout bas le troisième homme qui regardait dans les lunettes de son propre ordinateur.

- Tu as raison, c'est le Général Erik Gustavson, dit Sam. Mais que fait-il ici ? Surtout, que fait-il dans ce genre d'endroit, sans arme et sans plus de protection que cette escorte de trois hommes ?

Les deux compagnons de Sam semblèrent soudainement nerveux en entendant ce nom. Les faits de ce Général étaient très connus de la Résistance et personne n'était jamais sorti indemne d'une rencontre avec lui. Beaucoup de bruit courait sur ses méthodes d'interrogatoire. C'était un sadique qui prenait un malin plaisir à voir ses victimes souffrir.

- Ils sont dans les escaliers, dit Sam en retirant les lunettes. Nous saurons rapidement quelle direction ils ont prise.

Ils se cachèrent en silence dans la pénombre, attendant, restant attentifs aux bruits provenant de la cage d'escalier. Ils entendaient des voix qui s'approchaient, les étrangers parlaient comme si l'immeuble leur appartenait. Assurés de les prendre par surprise, Sam et ses hommes dirigèrent les faisceaux de leur lampe sur les intrus, les acculant contre le mur.

- Qui êtes-vous ? demanda Sam en s'avancant dans le cercle de lumière.

- Sam ! cria l'un des hommes en l'apercevant. C'est moi, Max !

L'homme avait l'air de le connaître et de plus, il semblait heureux de le retrouver. Il entendit la femme qu'il avait laissée dans le bureau crier le nom de l'étranger. Celui-ci s'avança vers lui et aussitôt l'un de ses acolytes le poussa brusquement au sol en le menaçant de son arme.

- Écoutez, nous venons tout juste de revenir de l'extérieur du pays, dit le Général Gustavson. On ne comprend rien à ce qui se passe ici.

* * *

Max s'était écrasé sur le bitume juste devant l'édifice de la RDAI. Il avait le souffle coupé, l'atterrissage avait été catastrophique, mais au moins, il était toujours vivant. Il entendait autour de lui des gémissements qui lui indiquaient qu'il n'était pas le seul à s'en être sorti. En ouvrant les yeux, il vit que le soleil venait à peine de se coucher et que les rues étaient entièrement désertes. Il se releva sur un coude, Erik se tenait debout tout près de lui. Un peu plus loin sur sa gauche se trouvaient Jay et Yan qui se redressaient aussi avec difficulté. Au moment de sa chute, il n'avait pas lâché l'appareil qu'il tenait toujours dans sa main, mais à son grand désarroi, celui-ci s'était brisé. Il ne lui restait plus qu'un fragment de métal de la taille d'une boîte d'allumettes, mais au moins ils étaient de retour sur la Terre.

- Où sommes-nous ? demanda Jay.

- À Los Angeles, lui dit Erik.

Max regarda autour de lui, il reconnaissait les bâtiments qui bordaient Hill Street, la rue si souvent arpentée, mais il y avait quelque chose d'étrange qu'il ne parvenait pas à définir.

- Où est la RDAI, alors ? demanda Jay.

Max se tourna vers l'édifice qui était juste devant eux et remarqua enfin que l'enseigne de l'entreprise avait changé. En fait, toute la rue était bordée de vieux bâtiments dont les fenêtres étaient garnies

de grillage ou de planche de bois. On se serait cru dans un pays en guerre.

Erik aussi comprenait que quelque chose n'allait pas, il alla ramasser un journal sur une pile qui avait été laissée devant la porte d'un établissement.

- Ce journal est daté du 2 septembre 2016, dit Erik. Qu'est-ce qui a bien pu arriver ici en à peine une semaine ?

Les quatre hommes se dirigèrent vers la porte principale de l'édifice de la RDAI, enfin de l'édifice qui avait appartenu à la RDAI. Aucun système de verrou, aucun gardien de sécurité, rien ne les empêchait d'entrer dans le bâtiment.

- C'est vraiment étrange, dit Max en se dirigeant vers l'ascenseur.

- Je crois qu'il vaut mieux prendre les escaliers, lui dit Erik.

Ils descendirent pour rejoindre le second sous-sol où se trouvait le laboratoire. Les escaliers étaient sombres, aucun éclairage ne fonctionnait dans cette partie du bâtiment.

- Tu crois qu'il va y avoir quelqu'un ? demanda Jay.

- Je l'espère bien, dit Max. J'aimerais bien comprendre ce qui s'est passé ici !

Quand ils atteignirent le plancher du second sous-sol, ils y furent accueillis par deux hommes armés qui les acculèrent contre le mur.

- Qui êtes-vous ? demanda une troisième personne qui s'approchait en sortant de l'ombre.

C'était Sam qui s'avancait vers eux.

- Sam ! cria Max avec joie. C'est moi, Max !

Il entendit Roxane crier son nom du fond du sous-sol. Max voulut s'avancer vers Sam, mais aussitôt l'un des hommes le poussa brusquement sur le sol.

- Tu bouges encore et j'te descends, le menaça l'homme au fusil.

Cette fois, ce fut Erik qui parla, il avait besoin de comprendre ce qui se passait ici.

- Écoutez, nous venons tout juste de revenir de l'extérieur du pays, dit-il. On ne comprend rien à ce qui se passe ici.

- Vous devez être partis depuis vachement longtemps, dit Sam en remettant ses lunettes Wi-Fi. Ça fait plusieurs mois que ça a recommencé.

- Qu'est-ce qui a recommencé ? demanda Erik.

Sam était surpris du tour que prenait la conversation. Il accéda à Internet en manipulant les boutons sur la branche gauche de ses lunettes. En focalisant l'image d'Erik sur la lentille, il vit s'afficher l'extrait d'une apparition publique où on pouvait voir le Général Gustavson et il le compara à l'homme qui était devant lui. Celui à la caméra avait les cheveux foncés coupés en brosse et la barbe rasée de près alors que l'autre avait une barbe naissante grisonnante et une chevelure poivre et sel qui lui couvrait les oreilles. Mais les deux hommes avaient la même stature imposante et les mêmes traits de visage, seule l'expression faciale semblait diverger. Alors qu'à la caméra, le Général avait l'air dur et inflexible, celui qui se présentait devant lui avait un regard plutôt sympathique et curieux.

- Vous devez venir d'une autre planète pour ne pas être au courant de la guerre qui fait rage ici, dit Sam circonspect.

Yan, acculé contre le mur, s'étouffa, attirant l'attention de Sam et des siens sur lui. C'était un beau jeune homme au visage parfait, le type exact de ce que prênaient les fanatiques de la race arienne. Les cheveux blonds et les yeux bleus, une mâchoire carrée et volontaire et un corps tout en muscle. Il était évident qu'il était un Allemand, mais son français était parfait, sans aucun accent germanique.

Alors que Sam l'observait, Yan se demandait si celui que Max avait appelé Sam savait d'où lui et ses amis venaient.

- Le nouveau Hitler a attaqué le Japon il y a deux ans et leur accord a été rompu, reprit Sam en reportant de nouveau son attention sur Erik. Ça a relancé le mouvement de la Résistance ici, dans l'ouest du pays, comme dans beaucoup d'autres pays. On a enfin une chance de renverser le règne du Consortium hitlérien qui perdure depuis presque cent ans.

Max releva la tête et regarda tour à tour Erik, Jay et Yan. Les trois

hommes se regardaient aussi sans comprendre où ils avaient atterri.

- Nous sommes dans un monde parallèle, leur souffla Max.

Au même moment, Sam vit apparaître Maximilian Jakobsson à l'écran. Le scientifique, reconnu pour avoir effectué d'énormes avancées technologiques sur l'armement des armées hitlériennes, était le même que celui qui se relevait, juste devant lui, à ses pieds. Que faisaient ces hommes ici, Sam était bien incapable d'en comprendre la raison. La seule explication un tant soit peu plausible résidait dans la présence des trois étrangers apparus à travers le plafond.

2

Mina

- Tout le monde va bien ? demanda Mina.

Elle avait tout juste eu le temps de réaliser que le dôme s'était étendu sur presque la totalité du bunker que, l'instant suivant, elle tombait sur un sol rocailleux où sa tête heurtait un amas de pierre dure. Elle passa une main sur son front, dégageant les cheveux qui lui couvraient le visage. Une texture poisseuse se colla entre ses doigts, qu'elle essuya rapidement sur le tissu de sa veste.

- Est-ce que ça va ? demanda-t-elle de nouveau.

Mais elle n'obtint toujours aucune réponse. L'inquiétude commença à la gagner, elle ne savait pas où elle était et les ténèbres semblaient être pour le moment son unique compagnon. Elle était pourtant certaine de ne pas être la seule à avoir été transportée par l'appareil, mais pourquoi, dans ce cas, personne ne répondait à son appel ?

Elle s'assied inconfortablement sur le sol inégal, essayant de percer le voile noir de l'obscurité. Sur sa gauche, une faible lueur tamisée perçait les ténèbres à travers une large ouverture qui n'était située qu'à quelques mètres d'elle. Ses yeux s'habituèrent graduellement à la pénombre, mais pas assez pour lui révéler l'endroit où elle se trouvait. Elle reporta son attention vers le doux halo, qui l'invitait à le rejoindre pour se baigner dans cette oasis de lumière réconfortante. Elle détailla l'ouverture, c'était une sorte d'arche à la forme inégale, comme dans une grotte.

« Où ai-je atterri ? » se demanda-t-elle.

Ses pensées étaient tournées vers les rêves qui, depuis des mois, hantaient régulièrement ses nuits. Ces cauchemars incessants, où ses amis et elle étaient attaqués et dévorés vivants par des hyènes préhistoriques. Elle ressentit à cet instant cette affreuse sensation où ses hideuses bêtes sauvages plantaient leurs crocs dans sa chair et elle ressentait la douleur aussi vivement que si l'événement avait réellement eu lieu. Elle était de retour dans ce passé auquel ils avaient échappé de justesse et, de plus, elle y était toute seule. La peur la tétanisait entièrement, il lui semblait entendre les animaux qui rôdaient autour de la grotte. Elle respirait avec difficulté, elle savait qu'elle perdait le contrôle de son corps et elle espérait perdre conscience rapidement. Dût-elle mourir, mieux valait ne pas ressentir les crocs acérés qui lui déchireraient la peau pendant que les vilaines créatures se disputeraient les parties les plus tendres de son anatomie.

Mina ne perdit pas conscience, pas plus qu'elle ne fut attaquée par une bête sauvage. Elle reprenait peu à peu courage, le silence était revenu et elle parvint à trouver la force de se mettre debout. Elle cessa de nouveau tout mouvement, concentrant son attention sur les sons environnants. Les bruits feutrés de pas avaient repris à l'extérieur et elle s'empara rapidement de deux gros cailloux qu'elle tenait fermement dans ses mains en se déplaçant doucement vers le fond de la grotte.

- Qui est là ? demanda-t-elle d'une voix incertaine.

Un étrange miaulement lui répondit et elle se colla aussitôt le dos contre le mur, les bras levés devant sa poitrine dans une position de défense. Elle avait atterri dans la grotte d'un lion, elle en était certaine. Mais pourquoi ne venait-il pas l'attaquer ? Elle se mit à quatre pattes, le corps toujours collé contre la paroi rocheuse et elle tâta le sol autour d'elle à la recherche d'un morceau de bois. Elle espérait pouvoir enflammer une torche qui, avec un peu de chance, lui permettrait de sortir de cette caverne en tenant le fauve assez éloigné pour pouvoir s'enfuir loin de sa tanière. Les genoux toujours appuyés par terre, elle vit la silhouette du félin apparaître dans la lumière diffuse de l'entrée. Il avançait lentement vers l'intérieur de la grotte en poussant un puissant gémissement. En entrant dans la

clarté de la lune, Mina reconnut la couleur fauve et les oreilles noires du puma. Elle essayait de se rappeler si cet animal avait pour habitude d'attaquer les humains, mais son cerveau avait de la difficulté à fonctionner normalement. Elle chercha, dans sa mémoire, les informations qu'elle avait déjà entendues sur le puma et elle se souvint soudain que les attaques sur des hommes étaient extrêmement rares.

« J'espère qu'il connaît les statistiques », pensa-t-elle sans grand espoir.

Mais il semblait que non, car le puma continuait d'avancer vers elle en poussant toujours des gémissements puissants. Mina se releva, espérant faire reculer le prédateur en voyant la taille de son adversaire, mais la petitesse de Mina n'avait rien pour l'impressionner. Elle le vit soudain s'apprêter à bondir sur elle et dès que ses pattes avant quittèrent le sol, Mina se jeta vers la droite pour s'éloigner du point d'impact. Elle sentit la morsure de l'animal qui la happa dans son élan, enfonçant ses crocs profondément dans son mollet. Mina atterrit durement par terre, rattrapant à la hâte les cailloux qu'elle avait laissés tomber. Elle se mit à frapper l'animal, frappant à l'aveuglette à grand coup de pierre. Sa réaction porta fruit, car elle sentit sa jambe libérée de la pression douloureuse de la bête. Celle-ci recula en gémissant bruyamment, Mina n'attendit pas une seconde attaque, elle se mit à lui lancer tous les cailloux qui se trouvaient à proximité jusqu'à ce que l'animal ait reculé jusqu'à la sortie et qu'il ait disparu dans la nuit.

Mina prit quelques minutes pour se remettre de ses émotions avant de s'avancer prudemment jusqu'à l'ouverture de la grotte, un tas de cailloux entassés dans ses poches et dans le devant de son chandail qu'elle avait étiré pour s'en faire une poche ventrale. Aucun bruit ne dérangeait la tranquille quiétude de la nuit et Mina s'aventura à l'extérieur, prenant ce qu'elle croyait être la direction opposée à celle du prédateur. Elle se mit alors à courir en boitant, laissant tomber les cailloux entassés dans son chandail et agrandissant la distance qui la séparait du puma. Elle ne réalisa pas immédiatement qu'elle avançait sur un sentier de terre durcie et elle courut à s'époumoner durant plusieurs minutes. Son seul souhait à cet instant était de mettre le plus de distance entre elle et la grotte.

Quand elle s'arrêta enfin, elle s'accroupit en plein milieu du chemin. Une crampe dans les côtes l'empêchait de respirer normalement. Elle tourna la tête nerveusement afin de s'assurer qu'elle n'avait pas été suivie et dès qu'elle fut certaine d'être seule, les battements de son cœur commencèrent à se calmer.

Aussitôt qu'elle eut retrouvé un semblant de calme, elle se releva et observa le paysage qui l'entourait. Son esprit réfléchissait rapidement, elle tentait de comprendre où elle se trouvait et ce qui était arrivé, là-bas sur RIK34.

Elle se souvenait clairement des événements précédents son atterrissage forcé. Il y avait Max qui, accompagné de l'extra-terrestre, se préparait à partir dans le passé, mais il s'était passé quelque chose à ce moment-là. Le périmètre de sécurité, qui devait n'englober que les deux voyageurs, avait étendu le dôme de transfert sur presque toute la salle où ils se trouvaient tous. Peut-être que Max avait fait de mauvais calculs et qu'ils les avaient tous envoyés dans un passé éloigné, et peut-être même dans un passé plus lointain encore.

« Non, c'est impossible ! » pensa-t-elle.

L'apparition des mammifères n'avait pas encore eu lieu sur RIK34, il était donc impensable qu'elle soit dans le passé de la planète. De plus, elle se trouvait sur un sentier beaucoup trop droit et lisse pour être le fruit de Mère Nature. Elle porta une plus grande attention à son environnement. La terre était aride, de petits buissons avaient poussé de manière aléatoire le long du chemin cerné de buttes sablonneuses et quelques rares arbres ne dépassant pas les deux mètres se regroupaient par paires pour former des coins d'ombres inquiétants. En relevant la tête, elle pouvait deviner un grand halo qui illuminait le ciel à l'horizon.

- Est-il possible que j'aie fait un saut dans le futur ? pensa-t-elle avec étonnement.

Elle prit la direction qui lui semblait être la plus invitante et après seulement quelques minutes de marche, elle vit apparaître dans le ciel des points lumineux de la taille de balles de golf qui virevoltaient au loin.

- Des avions ? se demanda-t-elle en voyant les lumières

blanches approcher vers elle.

Elle entendit un faible vrombissement qui lui rappelait le bruit d'un hélicoptère. Elle se mit aussitôt à courir dans cette direction dans l'espoir d'être secourue, quand soudain, elle sentit un corps la percuter violemment. Elle tomba lourdement par terre et dégringola une pente où se côtoyait la douce texture de l'herbe et l'âpreté de la terre mêlée aux roches acérées.

- Restez au sol, lui dit une voix d'homme qui atterrit à ses côtés dans un petit bosquet.

- Lâchez-moi ! lui cria-t-elle en le frappant à coups de pied et de poing.

L'homme l'attrapa par les poignets et se coucha sur elle, entravant ainsi tous ses mouvements. Elle étouffait sous le poids de son agresseur qui oppressait sa poitrine. Cette fois, la colère était plus grande que la peur qu'elle aurait dû ressentir et, dès que les lumières se furent éloignées d'eux et que l'homme relâcha la pression sur ses bras, elle le repoussa fortement sur le côté. Il se releva rapidement et lui tendit poliment la main.

- Espèce de malade, lui dit-elle en repoussant la main offerte.

- Il faut vite partir d'ici, madame, lui dit-il sur un ton pressant. S'ils nous ont vus, la milice appliquera rapidement.

Mina se releva et lui fit face en se tenant bien droite pour lui faire comprendre qu'elle ne le craignait pas. Mais celui qui était devant elle n'était qu'un jeune homme et il semblait bien plus effrayé qu'elle-même ne l'était en réalité. Elle dégagea ses cheveux qui lui tombaient sur le visage et prit une attitude moins vindicative.

- Peux-tu me dire où nous sommes ?

- Mina Vaslov ! dit le garçon d'une voix atterrée. Je... je suis dé... dés

- Vous me connaissez ? s'étonna Mina en faisant un pas vers lui, mais le jeune homme s'enfuit aussitôt, comme s'il la craignait.

Elle voulut courir après lui, mais il était trop rapide et elle était blessée et fatiguée.

« Qu'est-ce qui lui a pris ? » se demanda-t-elle.

Elle entreprit de remonter la pente quand son regard fut attiré par des taches blanches qui se dessinaient à flanc de montagne.

« HOLLYWOODLAND »

Les lettres étaient endommagées, mais elles les auraient reconnues entre mille. Elle était à Los Angeles, plus précisément à Griffith Park et la caverne où elle s'était réveillée, ne pouvait qu'être celle de Bronson Caves. Quand elle était à la l'école, chaque année, une visite du parc était programmée dans les activités extrascolaires. Maintenant qu'elle savait où elle était, elle se demandait bien dans quelle époque elle avait atterri. Si elle se souvenait bien de ses cours d'histoire, le « LAND » du panneau avait été retiré au cours des années quarante.

- J'ai été envoyé dans les années trente ou quarante alors. Mais où sont les autres ? se demanda-t-elle soudain avec inquiétude.

* * *

Alex et Kevin

Alex tomba face contre terre, un gazon dru et bien taillé lui chatouillait les narines. En se retournant sur le dos, il vit le ciel étoilé et la pleine lune qui diffusait une douce lumière bienveillante. Un long râlement s'éleva à proximité, il semblait ne pas être le seul à avoir atterri durement sur le sol et il s'assied rapidement pour regarder autour de lui. Kevin, son frère, était étendu à quelques mètres de lui, mais il ne voyait personne d'autre aux alentours. Il se releva pour aller aider Kevin, sondant en même temps le paysage environnant.

- Allez, le frère ! lui dit-il en lui tendant la main. On est revenus sur la Terre.

Kevin accepta son aide, surpris de se trouver en plein centre d'un stade de baseball.

- Qu'est-ce qui s'est passé ? demanda Kevin.
- Je n'en sais foutrement rien, mais ça ne s'est pas passé

comme prévu.

- Tout ce que je me rappelle avant d'avoir atterri ici, c'est Max qui a dit quelque chose juste avant d'attraper l'appareil, dit Kevin en se frottant la tête de ses deux mains.

- Est-ce que ça va ? lui demanda Alex, inquiet.

- Oui, je vais bien. Mais comment es-tu certain que nous sommes bien revenus sur notre Terre ?

- Regarde la Lune, ça ne fait aucun doute, c'est bien la nôtre.

Kevin rit de cette explication simpliste, mais Alex avait raison. Il regardait la Lune dans le ciel qui semblait veiller sur eux avec son visage rassurant.

- En plus, on est dans le stade des Dodgers de Los Angeles, ajouta-t-il.

Kevin regarda le terrain et les estrades autour de lui. Des panneaux publicitaires étaient placardés tout autour du stade et aux dessus d'eux, s'élevant haut dans les airs, les estrades avec leurs milliers de places.

- Mais où sont tous les autres ? demanda Kevin. Ne devraient-ils pas tous être ici ?

Kevin avait raison, en temps normal, ils auraient tous dû apparaître au même endroit, mais cette fois, le dôme les avait éjectés seuls, dans ce stade.

- Regarde ! dit soudain Kevin. Il y a quelqu'un là-haut.

Alors que les deux frères s'avançaient vers les gradins, Kevin reconnut la silhouette grandissante de Michèle qui descendait à leur rencontre.

« Ah non ! » pensa-t-il en la reconnaissant.

En passant devant la tribune, Alex tira Kevin par le bras, attirant son attention vers l'abri des joueurs. Charly était étendu sur le sol, sa peau mauve était presque blanche, jusqu'à ses cheveux qui avaient aussi palis.

- Tu crois qu'il est mort ? demanda Kevin.

Alex descendit dans l'abri et se pencha sur le corps de l'extra-

terrestre. Il ne savait pas comment vérifier s'il avait un pouls, mais il tenta sa chance en palpant son cou. Dès qu'il toucha sa peau, il vit les images du dôme vert qui s'étendait sur tous ceux qui étaient dans le bunker, là-bas, sur RIK34.

- Il est vivant, dit Alex en retirant sa main.

Michèle, qui avait atteint le bas des estrades, sauta sur le terrain pour rejoindre Kevin.

- Content de te voir, lui dit-elle en le bousculant d'un solide coup d'épaule.

Kevin la regarda, surpris par son attitude un peu trop amicale.

Quand Michèle s'était retrouvée assise de travers entre deux rangées de sièges jaunes, elle s'était interrogée sur sa présence dans cet amphithéâtre à ciel ouvert. Après s'être débattue quelques secondes pour se dépêtrer de ces sièges encombrants, elle avait réalisé qu'elle était toute seule. C'est avec un immense soulagement qu'elle distingua, à l'autre bout du terrain, deux silhouettes qui avançaient dans sa direction. Dès qu'elle reconnut celle de Kevin, Michèle s'empressa d'aller à ses devants, dévalant les marches deux par deux. Elle n'aurait jamais pensé être aussi heureuse de voir quelqu'un, lui encore moins qu'un autre. Mais là-bas, sur RIK34, Kevin avait fait plus que ses preuves et elle n'arrivait plus à le voir comme l'ennemi qu'elle avait, de prime abord, supposé qu'il était. En arrivant à ses côtés, elle remarqua qu'il la regardait étrangement et elle détourna rapidement le regard pour le reporter sur Alex qui tentait toujours de réveiller l'extra-terrestre.

- Alex ! lui dit-elle.

- Quoi ? dit Alex, sur un ton impatient.

- Regarde, il a quelque chose dans la main, lui dit-elle sans faire aucun cas de sa mauvaise humeur.

Intrigué, Alex prit le morceau de métal que Charly tenait fermement entre ses longs doigts et quand il parvint à le lui arracher, l'extra-terrestre poussa un petit cri en tentant de s'y accrocher. Sa peau et ses cheveux reprirent aussitôt leur couleur naturelle et Alex vit du soulagement dans les yeux mauve clair de la créature.

- Est-ce que ça va ? lui demanda Alex.

- Où être ? demanda Charly.
- Nous sommes sur notre planète, la Terre, lui répondit-il.
- Appareil être intact ? demanda Charly en se relevant.
- Je ne crois pas, lui dit Alex en manipulant le morceau de métal.
- Ça n'a aucune importance, dit Michèle. Ils ont un autre appareil en état de marche au siège de la RDAI.

Alex mit néanmoins le morceau endommagé à l'abri dans sa poche et remonta sur le terrain.

- Il faut partir d'ici et regagner la RDAI, dit-il. Ils pourront peut-être nous éclairer sur ce qui est arrivé.
- Attendez, dit Michèle en attrapant Alex par le bras. Nous ne sommes peut-être pas les seuls à avoir atterri ici.
- Michèle a raison, dit Kevin. Les autres ne doivent pas être très loin.
- D'accord, acquiesça Alex. Mais on doit faire vite, je voudrais que nous puissions profiter de la nuit pour passer inaperçus. Charly et moi allons faire le tour en bas, vous deux, vous montez dans les estrades et vous fouillerez les étages.

* * *

Tom et Blake

Une violente explosion venait d'éclater dans un petit bâtiment près de Tom et toutes les fenêtres du premier étage avaient explosé, l'arrosant de milliers de débris de verre. Il se releva précipitamment sans tenir compte des multiples entrailles mineures qui lui couvraient les bras qu'il avait utilisés pour cacher son visage. Des morceaux de chairs sanguinolents couvraient une partie de trottoir et le bâtiment s'était écroulé, ensevelissant sous lui le reste des corps qui avaient péri sous l'explosion. Un peu plus loin sur la rue, une nouvelle déflagration retentit, emportant dans la mort les gens à

proximité. Des hommes et des femmes essayaient de fuir le lieu du bombardement, mais les explosions se répétaient de tous les côtés. Tom sentit une coulée de son sang descendre le long de son cou jusque vers son torse et de sa main droite, il l'essuya nonchalamment, jusqu'à ce que ses doigts rencontrent un amas de chair collé sur sa peau. Il le retira avec dédain et le jeta sur le sol avant de passer ses mains nerveusement sur son corps pour en retirer les autres morceaux qui auraient pu se coller sur lui. En se tortillant pour se débarrasser des derniers petits amas de chair qui s'étaient agglutinés dans ses cheveux, il reconnut Blake qui se tenait sur le seuil d'un immeuble à logement de trois étages au revêtement extérieur d'un gris délavé.

- Blake ! cria-t-il en battant l'air au-dessus de lui de ses deux bras.
- Tom ! lui répondit-elle en avançant vers lui.

Une nouvelle explosion éclata à l'intérieur du bâtiment, projetant Blake violemment sur le trottoir. Tom s'élança aussitôt vers elle en criant son nom.

- Blake ! cria-t-il en la retournant doucement sur le dos.

Elle souleva ses paupières, l'air hagard. Elle voyait Tom devant elle, ses beaux yeux ambre la regardaient avec inquiétude et ses lèvres bien dessinées semblaient prononcer des mots qu'elle n'entendait pas.

- Je n'entends rien, cria Blake.

Une larme de soulagement coula sur la joue de Tom et il la prit dans ses bras, lui flattant les cheveux en murmurant des paroles rassurantes à son oreille. Elle discernait le doux chuchotement comme un léger souffle, qui s'insinuait dans son oreille, mais elle ne distinguait toujours pas les mots qu'il lui murmurait. Le tumulte des explosions mêlé aux cris des gens qui fuyaient leur foyer commençait à traverser le sourd bourdonnement que lui avait causé le souffle de l'explosion, remplissant ses yeux effrayés d'une terreur encore plus grande. Tom l'aida à se relever et l'attira avec lui à la suite des fuyards. À mi-chemin du tournant de la rue, il s'arrêta et observa partout derrière lui, comme s'il cherchait quelque chose. Il avait cru entendre quelque chose, mais en se retournant, il ne

reconnut aucun visage connu parmi la foule et opta pour la solution qui semblait la plus sage en voyant deux autres explosions faire de nouveaux ravages, la fuite.

* * *

Parveen

Parveen frappait contre la vitre de la petite fenêtre du sous-sol où elle était enfermée. Elle criait le nom de Tom et de Blake, mais ils ne l'entendaient pas. Quand elle les vit s'éloigner dans la rue en courant, main dans la main, elle éclata en sanglots.

Des explosions éclataient un peu partout dans les immeubles qui l'entouraient. Elle ne savait pas quand l'une d'elles exploserait au-dessus de sa tête, détruisant les murs qui la maintenaient prisonnière pour l'ensevelir sous les débris de béton à tout jamais.

Elle jeta un dernier regard par la fenêtre, juste à temps pour voir disparaître ses deux amis parmi la foule. Se sachant dorénavant toute seule, elle retourna vers la porte d'acier en tentant de nouveau d'en forcer l'ouverture à force de solides coups de pied, mais toujours sans résultats.

- Parveen, tu dois réfléchir, se dit-elle à bout de force.

Elle s'assied par terre, les jambes croisées, les deux mains posées sur ses genoux et le dos bien droit. Elle pensa à son grand-père, se disant qu'elle irait bientôt le rejoindre. Il lui revint à l'esprit une phrase qu'il lui répétait souvent.

- À chaque problème, ma fille, il existe une solution.

- Mais grand-père, tu vois bien qu'il n'y en a pas, dit-elle d'une voix haut perchée d'où perçait son désarroi.

- Reste calme et réfléchis, l'entendit-elle lui dire dans sa tête.

Elle prit une profonde inspiration en fermant les yeux. Après trois secondes de pause, elle expira tout l'oxygène qu'elle avait emmagasiné dans ses poumons. Elle répéta l'opération à quatre reprises avant de ressentir assez de sérénité pour ouvrir de nouveau

les yeux. Le bruit des explosions se faisait plus espacé et plus éloigné qu'auparavant, rassurant Parveen sur ses chances de survie. En continuant ses exercices de respiration, elle observa calmement tout ce qui l'entourait. Elle voyait une porte en acier accrochée dans un cadre de métal bâti autour d'un mur de béton. Celle-ci, qui n'avait aucune poignée, s'ouvrait vers l'intérieur, il était donc inutile d'essayer de l'ouvrir par la force.

- Allez, respire, se dit-elle pour empêcher le désespoir de reprendre le dessus sur elle.

Il y avait aussi la petite fenêtre par laquelle elle parviendrait sûrement à se glisser, mais elle avait déjà tenté de briser la vitre sans succès. Tous les murs étaient faits de béton et la pièce ne comprenait aucun outil susceptible de l'aider à s'enfuir. Elle se leva et s'avança vers la porte. Elle y voyait son seul moyen de fuite possible et elle glissa sa main sur l'une des charnières. Avec précaution, elle tenta d'insérer l'ongle de son pouce entre le gond et la tige. Elle sentit un léger relâchement qui lui permit de retirer le goujon sur près d'un centimètre. Pleine d'espoir, Parveen retira la ceinture de son pantalon et à l'aide de la boucle du ceinturon, elle parvint à retirer entièrement la tige qui tomba sur le sol à ses pieds.

- Reste concentrée, se dit-elle positivement.

Elle leva la main vers la charnière du haut, mais le goujon était profondément enfoncé dans le gond, ne lui offrant aucun interstice pour glisser son ongle. C'était la même chose pour celle du bas. Elle sentit les larmes lui brouiller la vue et parvint difficilement à reprendre le dessus en respirant profondément et en se répétant inlassablement.

- Reste calme, réfléchis.

Après quelques secondes, elle s'accroupit et ramassa le goujon qui était tombé au pied de la porte. Elle retira sa chaussure et elle s'en servit comme d'un marteau pour pousser la tige récalcitrante à l'aide du clou qu'elle avait déjà retiré. Après avoir frappé, poussé et frappé encore, elle parvint enfin à glisser le bout du goujon avec sa boucle de ceinture.

- Plus qu'un, se dit-elle pour s'encourager.

La dernière penture lui offrit encore plus de résistance que la

précédente. Elle remit une partie du goujon dans la charnière du haut, espérant diminuer ainsi le poids de la porte. Après encore plusieurs minutes d'effort, elle en vint à bout et elle glissa les trois longs clous dans la poche arrière de son pantalon. Elle observait la porte, toujours enfoncée dans l'encadrement de métal. Elle se mit à frapper près des bords à grands coups de pied, mais la porte ne broncha pas.

Une nouvelle bombe explosa dans la rue près de son immeuble, faisant éclater toutes les fenêtres du bâtiment sur les deux premiers étages.

- Merci, mon Dieu, dit-elle tout haut en voyant enfin une issue à sa détention.

Elle roula sa veste en boule et l'utilisa pour nettoyer les débris de verre encore accroché au cadre de la fenêtre. En se hissant dans l'ouverture à l'aide de ses bras, ses pieds cherchaient à s'agripper contre le mur de ciment pour la propulser vers le haut. Elle passa enfin les coudes, suivis doucement de la tête et des épaules. Le vent frais de l'extérieur qui glissait sur son cou couvert de sueur la fit frissonner, mais c'était l'air de la liberté et elle l'accueillait avec plaisir.

Aussitôt que la moitié de son corps eut passé l'ouverture, elle sentit une paire de mains l'attraper de l'intérieur par une jambe et la tirer vers le sol. Elle hurla à pleins poumons en fouettant l'air de son pied libre. Elle percuta quelque chose de dur et aussitôt elle sentit sa jambe se libérer. Elle se tira rapidement vers l'extérieur en gigotant en tous sens pour passer le reste de son corps par la petite ouverture.

Elle vit la main sortir par la fenêtre et attraper son pied in extrémis et d'une violente ruade, elle parvint encore à se libérer. Elle vit le visage d'un homme en colère qui lui criait dessus. Sans demander son reste, Parveen se mit à courir dans la même direction d'où avaient disparu Tom et Blake. Avant d'avoir atteint le bout de la rue, elle fut percutée par un homme qui arrivait derrière elle et elle tomba face contre terre sur l'asphalte gris.

* * *

Nick s'écrasa durement sur un tas d'ossements géants. Le craquement des os brisés se répercutait en écho, brisant le silence relatif de la nuit. En ouvrant les yeux, il aperçut dans la lumière diffuse du haut plafond les restes squelettiques d'une tête de tyrannosaure qui flottait dans les airs, empalé sur un poteau de métal noir. À côté de lui se trouvait le squelette complet d'un dinosaure de plus petite taille, probablement un prédateur, si Nick se fiait à sa gueule aux dents acérées.

- Nick, Nick ! Est-ce que ça va ? entendit-il crier.

Il parvint à s'asseoir douloureusement dans le craquement sonore d'un bris d'os. Il tâta son corps pour vérifier son état alors que Christopher, suivi par Joseph, accourait vers lui.

- Je crois que ça va, répondit Nick. Où sommes-nous ?

- Nous sommes au Musée, dit Joseph. En fait, nous sommes dans le hall des dinosaures du Musée d'Histoire naturelle de Los Angeles, et vous venez de détruire les vestiges du tyrannosaure, précisa-t-il.

- Comment pouvez-vous en être certain ? demanda Christopher en s'arrêtant devant le tas d'ossements pêle-mêle sur le sol.

- C'est facile, dit Joseph en pointant la tête du dinosaure. Sa tête qui pend encore là-haut est facilement reconnaissable.

- Comment êtes-vous certain que nous sommes à Los Angeles ? demanda Christopher dans un soupir.

- Je travaille dans ce musée depuis déjà quelques années, dit Joseph d'un air indigné. Vous me croyez incapable de reconnaître mon lieu de travail ?

Christopher avança parmi les ossements, chevauchant certains d'entre eux et en écartant d'autres en les balançant un peu plus loin, jusqu'à ce qu'il eut atteint la position de Nick.

- Faites attention, dit sévèrement Joseph. Ces vestiges ont une grande valeur.

- On doit sortir d'ici avant que quelqu'un ne se pointe, dit Christopher sans même se retourner.

Il attrapa la main de Nick qui parvint enfin à s'extirper du tas d'ossements sur lequel il se trouvait. Il l'aida à rejoindre Joseph en prenant garde de ne pas trop froisser sa sensibilité pour ces vestiges d'une autre époque.

- Vite, Joseph ! Faites-nous sortir d'ici, lui dit Nick.

- Suivez-moi, je sais parfaitement comment sortir, dit-il.

Il se mit à marcher d'un pas rapide vers le fond de la salle, les faisant pénétrer prudemment dans la rotonde qui donnait sur le jardin. À droite de la grande statue se trouvait la porte de sortie et Joseph s'y précipita.

- C'est verrouillé, dit Joseph.

- Je crois qu'à cette heure c'est tout à fait normal.

- Okay ! Suivez-moi, il y a une sortie de secours dans la salle du mammoth.

Joseph repartit vers la salle suivante sur sa gauche. En pénétrant dans cette partie du bâtiment, Nick ne put s'empêcher d'éprouver un frisson à la vue de certains des vestiges de cette époque où il se rappelait vaguement avoir vécu. En apercevant la forme squelettique des prédateurs qui les avaient finalement tous tués, il se permit en doigt d'honneur dans leur direction.

- Vous m'avez peut-être eu là-bas, mais aujourd'hui c'est vous qui n'êtes plus qu'un souvenir alors que moi je suis là, bien vivant, leur dit-il tout bas.

Mais l'heure n'était pas à la nostalgie, il se secoua et repéra rapidement la sortie d'urgence avec son panneau lumineux vert.

- Vite, c'est ici, dit Joseph qui était le plus près.

Quand Joseph ouvrit la porte, une sirène retentit aussitôt. Tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, le cri strident de l'alarme les accompagnait dans leur course vers Exposition Boulevard. Ils traversèrent la large artère et la voie de métro centrale avant de s'engager sur la rue Watt Way et de là sur le terrain du campus universitaire où ils espéraient disparaître dans l'ombre des

bâtiments. Nick se retourna pour presser Joseph qui peinait derrière eux. Comme Joseph les rejoignait le long d'un immeuble sous le couvert des arbres, une quinzaine de lumières blanches apparurent dans le ciel, volant dans leur direction. Dès qu'elles atteignirent le périmètre du musée, les spots lumineux descendirent à une dizaine de mètres au-dessus du sol et Nick reconnut des drones de surveillance qui commencèrent à balayer l'enceinte du bâtiment et les rues environnantes.

- Qu'est-ce que c'est ? demanda Joseph à bout de souffle.

- Ça ressemble à des drones de surveillance, dit Nick qui observait de loin. Vous avez un sacré budget de sécurité là-bas.

Joseph semblait tout aussi surpris.

- Je n'en avais vraiment aucune idée, dit-il.

Des phares approchaient à chaque extrémité du boulevard et Nick dut pousser tout le monde plus loin sur le terrain du campus.

- Ça doit être la police, dit Christopher en observant les phares se rapprocher rapidement. On ne doit pas rester ici.

D'autres drones approchaient, sillonnant les rues et les terrains avoisinant le musée. Nick dirigeait ses amis à travers l'ombre des arbres et des bâtiments, essayant de rester caché. Ils traversèrent ainsi tout le campus universitaire, se dévoilant avec précaution pour traverser des allées étroites pour retourner se cacher aussitôt. Ils aboutirent sur le boulevard Jefferson sans se faire remarquer.

- Il nous faut traverser ce boulevard, dit Nick.

Les lampadaires qui éclairaient la rue les obligeaient à se mettre à découvert, mais Nick avait déjà aperçu un terrain où ils pourraient passer inaperçus dès qu'ils auraient atteint l'autre côté.

- J'y vais en premier, dit Christopher qui s'élança derrière un vieux pick-up bleu qui stationnait sur le bord du trottoir.

Dès que Nick lui fit signe, il courut se réfugier derrière une berline à quatre portes stationnée de l'autre côté de la rue. Il s'y accroupit, presque entièrement couché sous le coffre arrière du véhicule, et attendit à nouveau un signal de Nick qui lui indiquerait qu'il pouvait poursuivre.

Quand Christopher fut en sécurité entre le mur de deux bâtiments, Nick fit signe à Joseph de l'imiter.

- J'ai peur de ne pas être capable d'y arriver, dit-il la voix chevrotante.

- Joseph, regardez-moi ! lui dit Nick.

Joseph le regarda, attendant un miracle de sa part.

- Vous n'avez rien à craindre, Joseph, lui dit Nick. Nous sommes à la maison. Si on vous découvre, vous n'avez qu'à raconter que vous vous promeniez dans le secteur.

Ses paroles semblèrent le calmer, car il arrêta aussitôt de trembler. Se rappeler qu'il était chez lui, en sûreté, l'apaisa tellement qu'il traversa rejoindre Christopher, oubliant complètement les règles de sécurité que lui avait données Nick. Il ne pensa qu'à une seule chose et c'était sa maison qui se trouvait à quelques rues de là. Il pourrait facilement s'y rendre à pied et dans ce quartier il était chez lui. Finalement, au lieu de rejoindre Christopher qui était tapi dans l'ombre, Joseph marcha sur le trottoir en direction de l'ouest. Nick et Christopher lui faisaient de grands signes de bras, mais il n'y portait aucune attention. Son unique désir c'était de rentrer chez lui, dans la sécurité de sa demeure.

- Joseph ! tentait de l'appeler Nick à voix basse, mais il ne se retourna pas.

Découragé, Nick fit signe à Christopher de faire le guet et comme il s'apprêtait à se cacher à son tour derrière le pick-up, trois véhicules tout-terrain apparurent au tournant de la rue. Cinq hommes armés en descendirent pour attraper Joseph qui essayait de s'expliquer, mais sans résultat.

Nick fit signe à Christopher de partir avant d'être pris aussi et dès qu'il le vit s'éloigner dans les ombres il s'enfonça à son tour dans la pénombre du campus d'où il venait.

3

440 Hill Street, centre-ville de Los Angeles

Dans la noirceur du sous-sol, ils entendirent des bruits de pas résonner comme le glas lugubre de la mort. Erik tendait le cou pour essayer de découvrir qui s'approchait aussi tranquillement. Soudain, Roxane sortit de la pénombre et s'arrêta près de Sam en lui mettant une main sur le bras, comme s'il était le Sam qu'elle avait toujours connu et elle lui dit tout bas à l'oreille :

- Ils sont avec nous, Sam. Vous n'avez pas à vous inquiéter d'eux.

Erik regardait avec intérêt le couple que formaient Sam et Roxane. Il ne les avait jamais vus ensemble auparavant, en fait il n'avait jamais vraiment connu Sam. Il ne gardait qu'un fugace souvenir de l'apparition que ce dernier avait faite dans ce même sous-sol pour les empêcher de partir dans le passé. Il connaissait à peine plus Roxane qu'il n'avait rencontrée que quelques heures plus tôt, mais celle qui se trouvait devant lui était en tout point identique à celle qui était restée sur RIK34. Se pouvait-il qu'il y ait eu d'autres membres de l'expédition qui se soient retrouvés dans cet endroit ?

Sam fit signe à ses hommes de les surveiller pendant qu'il les fouilla minutieusement. Il savait déjà qu'aucun d'eux n'était armé, mais il voulait s'assurer qu'ils ne dissimulaient pas de systèmes de communication ou d'armes indétectables au scanner de surveillance qu'il avait installé là-haut.

C'est en fouillant Max qu'il découvrit un objet étrange. L'espèce de boîtier avait la taille d'une boîte d'allumettes et était entièrement

composée de métal.

- Qu'est-ce que c'est? demanda-t-il en tentant d'ouvrir l'objet.

- Ne l'ouvrez pas ici, l'implora Max. Vous pourriez tout faire exploser.

Sam hésita un instant. Connaissant la réputation du scientifique, il crut préférable d'écouter son avertissement. Il mit le boîtier dans sa poche et fit signe à ses hommes de les laisser passer.

- Suivez-moi, dit-il simplement en disparaissant dans les ténèbres.

Roxane fit un pas vers Max et le prit par la main pour qu'il la suive.

- Ce n'est pas notre Sam, lui dit-elle.

Il comprit aussitôt qu'il s'agissait bien de leur Roxane et un soupir de soulagement l'envahit. Il avait réussi à sauver les autres, il n'y avait pas qu'eux qui avaient survécu à l'explosion de l'appareil.

Ils suivirent Sam, en réalité ils suivaient le chemin que les hommes armés derrière eux éclairaient.

Dans un tournant, ils virent des lumières qui illuminaient le soubassement. Des bruits de voix leur parvenaient, il semblait y avoir plusieurs personnes rassemblées plus loin. En s'approchant, ils découvrirent des hommes et des femmes qui s'installaient comme dans un campement.

Sam s'était arrêté. Il regardait les réfugiés s'organiser avec surprise. Quand il était parti, ils étaient tous terrifiés, entassés dans le fond du sous-sol, comme un troupeau qu'on mène à l'abattoir. Il reconnut soudain les deux frères qui se promenaient parmi le groupe, distribuant de l'eau et de la nourriture, prodiguant des soins à ceux qui en avaient besoin.

Il devait leur accorder qu'ils avaient réussi à gagner la confiance des réfugiés. Jamais, depuis qu'il avait commencé à faire passer les esclaves dans le sud, il n'avait vu un groupe s'installer ainsi.

En les voyant apparaître, les hommes et les femmes qui

semblaient sereins l'instant précédent se relevaient nerveusement et tentaient de se regrouper. Francis et François leur disaient des paroles rassurantes en marchant vers Sam.

- Nous nous sommes permis de distribuer les vivres que nous avons trouvés dans votre bureau. J'espère que vous ne nous en voudrez pas, dit Francis.

- Content de vous voir, dit joyeusement François en apercevant Erik, Max, Jay et Yan. Où sont les autres ? demanda-t-il en étirant le cou pour percer les ténèbres derrière les hommes.

- Il n'y a que nous, dit Erik.

Un lourd silence s'ensuivit. Personne n'osait dire quoi que ce soit devant cet étranger qui était une copie presque conforme de Sam.

Après un moment, Sam savait qu'il n'obtiendrait aucune réponse de leur part en restant là. Il leur fit signe de le suivre dans le petit local qui lui servait de bureau.

- Restez avec les réfugiés, dit-il à ses hommes avant de franchir le seuil de la porte.

En entrant, Erik aperçut un divan d'une couleur indéfinissable. En fait, tout le mobilier semblait sortir tout droit des locaux de l'Armée du Salut. Un bureau en bois, couvert de plusieurs couches de peinture dont on pouvait deviner les différentes teintes à travers les traces des années passées, était installé au fond de la pièce. Un coin du meuble était appuyé contre une petite filière de métal cabossée pour remplacer une des pattes manquantes. Une vieille chaise de bois, installé derrière le bureau, craqua sous le poids de Sam lorsqu'il y prit place, menaçant de s'effondrer en entraînant son occupant dans sa chute, mais Sam n'y prêta aucune attention.

- Il est maintenant temps pour vous de me raconter votre histoire, dit Sam sans se donner la peine de les inviter à s'asseoir.

Roxane et les jumeaux allèrent s'installer directement sur le divan miteux. Sous l'éclairage froid du plafonnier, elle pouvait observer leur hôte avec plus de détail. Bien qu'elle reconnût très bien les traits de Sam dans le visage de la personne qui occupait la chaise de bois, elle voyait bien que l'expression de ses yeux n'avait rien à voir avec l'homme qu'elle avait aimé. Il observait Erik et Max qui lui faisaient face avec une dureté dans le regard que jamais elle

n'avait aperçu chez Sam. Elle pensa aussitôt qu'elle n'aurait pas pu tomber amoureuse de celui-ci et trouvait que plus elle le regardait et moins il lui semblait beau.

« Il pourrait tous nous tuer sans ressentir le moindre remords », se dit-elle effrayée à cette idée.

Erik pensait exactement la même chose que Roxane à cet instant. Il devait justifier leur présence dans cet endroit et son histoire devait impérativement être crédible, leur vie en dépendait. Il essayait de penser rapidement à une explication plausible, mais il n'en trouvait aucune, certain que la vérité n'aboutirait qu'à une exécution pure et simple.

Ce fut Max qui finalement brisa le silence.

- Je sais que ça peut sembler incroyable, dit-il. Mais nous venons d'un autre monde que le vôtre.

- Max ! s'exclamèrent les autres presque en même temps.

Sam lui lança un regard perçant sans ajouter un mot. Il se contenta de sortir le boîtier de métal de sa poche gauche et de le déposer doucement sur le bureau. Il sortit ensuite son arme de son étui et le plaça à côté du générateur de trou noir que Max espérait bien récupérer.

Erik vit dans le geste de Sam une invitation à s'emparer du pistolet et il réfléchit rapidement aux options qui s'offraient à lui. Il ne regardait pas directement l'arme qui était dans son champ de vision, mais il observait plutôt l'homme en essayant d'évaluer s'il était tout simplement inconscient ou s'il s'agissait d'un piège. La dureté qu'il percevait chez son opposant le fit prendre la décision de tenter sa chance avec l'attaque. Il s'élança par-dessus le bureau en attrapant le pistolet et en percutant son adversaire d'un coup d'épaule en pleine poitrine. Sam parut surpris par son attaque et se retrouva étalé sur le sol, le souffle coupé. Erik était étendu à côté de lui et pointait son arme contre sa tête.

* * *

Mina : Griffith Park, Los Angeles

Alors qu'elle se demandait en quelle année elle avait atterri, Mina décida de marcher vers la ville, les lumières qu'elle voyait se refléter dans le ciel ne pouvaient qu'être celles de Los Angeles. Si elle n'était pas la seule à avoir atterri ici, les autres penseraient sûrement à se diriger vers l'immeuble de la RDAI. Elle devait être à environ trois heures à pied du bâtiment de Hill Street, elle devait donc trouver un moyen de transport pour s'y rendre rapidement.

« Est-ce que l'immeuble existait à cette époque ? » pensa-t-elle, se demandant ce qu'elle y découvrirait une fois sur place.

Elle prit un bon moment avant d'atteindre enfin la sortie du parc. Ici, l'herbe couvrait complètement le sol et les arbres, plus présents, offraient des espaces d'ombre pour les tables de pique-nique qui étaient installées un peu partout. Elle trouva des toilettes publiques, situées juste aux abords d'un stationnement vide à cette heure avancée de la nuit. Il n'y avait aucun éclairage pour illuminer le petit bâtiment de ciment d'un rouge éteint par les années. En entrant, elle dut donc chercher un interrupteur à tâtons. En allumant, elle fut éblouie par la lumière vive, lui faisant fermer automatiquement les yeux. Après quelques secondes, des cris retentirent près d'elle et elle fut bousculée par des gens qui fuyaient les lieux en essayant de l'éviter avec frayeur. Une vieille femme était restée recroquevillée dans un coin et la regardait, les yeux exorbités et le corps entièrement secoué de tremblement.

Mina s'approcha lentement d'elle en lui parlant d'une voix douce pour ne pas l'effrayer. Elle imaginait facilement que sa tenue, pour une femme de cette époque, pouvait être déroutante.

- Bonjour, madame, commença-t-elle.

La femme perdit connaissance dès que Mina ouvrit la bouche. Se sentant quelque peu coupable, Mina s'empressa de ramasser du papier brun dans un distributeur et s'avança d'un lavabo pour y prendre de l'eau, espérant ainsi ranimer la pauvre vieille dame. En voyant son reflet dans la glace, elle recula de deux pas. Son visage était couvert de sang séché et de terre et sa belle chevelure était sale et emmêlée. Dans l'ensemble, elle ressemblait plus à une évadée de prison qu'à une simple citoyenne perdue dans la nuit.

Elle mouilla le papier qu'elle avait dans les mains pour se laver le visage. La sensation de l'eau froide sur sa peau lui faisait du bien et elle pencha la tête sous le robinet pour se désaltérer. Elle trouva ensuite dans l'un des sacs abandonnés sur le plancher, une brosse à cheveux et un élastique qu'elle utilisa pour remettre de l'ordre dans sa coiffure et se faire une queue de cheval. Elle jeta un dernier regard à son reflet en se disant que dans les circonstances elle ne pouvait pas faire mieux.

En fouillant dans les autres sacs qui traînaient le long du mur, elle dégota un vieux morceau de tissu en coton, abandonné par sa propriétaire avec le reste de ses possessions. Elle entreprit de laver le linge avec soin avant de l'utiliser pour nettoyer la plaie causée par le puma. Une fois sa jambe pansée avec le tissu humide, elle quitta les toilettes, laissant la femme toujours inconsciente au fond de la pièce. Aussitôt qu'elle mit un pied à l'extérieur, un homme lui pointa le canon d'un pistolet dans le dos.

- Suis-moi ! lui dit-il.

Mina était désespérée, la malchance la poursuivait sans répit.

- Je n'ai rien sur moi. Laissez-moi partir, s'il vous plaît, le supplia-t-elle

- Ta gueule, Vaslov ! lui dit sèchement l'homme à l'oreille avant de la pousser devant lui.

* * *

Dodger Stadium, Los Angeles

Kevin et Michèle s'étaient réparti le stade en deux parts égales, ils commencèrent par faire le tour des estrades à la recherche des autres membres de leur expédition. Chacun de leur côté, ils grimpaient les marches en criant leur nom et redescendaient dans l'escalier suivant. Quand ils se retrouvèrent ensemble, en plein centre des estrades, ils avaient le souffle court et leurs vêtements étaient trempés de sueurs.

- On peut prendre une pause avant de fouiller l'intérieur, dit Michèle. Tu sembles en avoir grand besoin.

Kevin éclata de rire. Il savait pertinemment que Michèle en avait autant besoin que lui, elle avait réussi à maintenir sa cadence tout au long des recherches, incapable de lui concéder un pouce.

- Tu as raison, dit-il de bonne grâce. J'en ai vraiment besoin.

Michèle lui accorda un sourire reconnaissant et elle se laissa tomber sur le premier siège au bord de l'allée. Ils restèrent ainsi quelques minutes, chacun de leur côté, observant en silence les étoiles briller dans le ciel. Leur respiration avait repris leur rythme normal et Kevin se leva en tendant une main à Michèle. L'atmosphère était si calme et paisible que Michèle accepta la main offerte sans réfléchir. Ce fut Kevin qui retira la sienne le premier, dès qu'ils franchirent l'entrée. Michèle n'avait pas réalisé, avant cet instant précis, ce qu'avait impliqué ce geste et ce qu'elle en avait ressenti.

«Espèce d'écervelée, n'oublie pas qu'il était l'amant de ta tante», se gronda-t-elle sévèrement.

Alex et Charly étaient passés par le tunnel de l'entrée des joueurs pour pénétrer à l'intérieur du stade. Ils découvrirent rapidement la chambre des athlètes qu'Alex avait vu d'innombrables fois disputer des matchs à la télévision. Il voyait un peu partout, des chandails, des pantalons et toute la panoplie d'équipements de promotion qui étaient soit accrochée sur des cintres ou encore entassée dans des sacs de sports aussi à l'effigie de l'équipe.

- Charly ! cria Alex. Viens vite par ici.

Charly, qui s'attendait à ce qu'Alex ait trouvé des indices sur le passage d'un des membres de leur groupe, fut étonné de le trouver debout, exhibant un chandail de coton bleu et gris, aux couleurs de l'équipe. Devant son expression déconcertée, Alex éclata de rire.

- Change d'air, dit Alex. C'est pour toi.

Charly baissa la tête pour observer sa tenue vestimentaire.

- Ça trop attirer l'attention ? demanda-t-il en écartant les bras pour mettre l'accent sur sa tenue.
- Tu sembles tout droit sorti d'un vieux film de science-fiction

de série B, lui dit Alex. Il faut te trouver des vêtements plus adéquats pour que tu n'attires pas les regards sur toi. Avec la couleur de ta peau, peut-être pourrons-nous distraire l'attention des curieux quand ils seront à une certaine distance.

Dans le vestiaire, Alex trouva tout ce dont il avait besoin pour déguiser Charly comme un terrien. La veste bleue au col relevé et la casquette gris et bleu arborant le logo des Dodgers enfoncé au-dessus des yeux arriveraient à berner facilement les gens, tant que personne ne s'approchait pas de trop près. Sinon, la couleur de sa peau pourrait toujours donner l'impression qu'il était malade, mais ses longues mains à quatre doigts provoqueraient inmanquablement des questions.

- Si on croise de gens, mets tes mains dans tes poches, lui conseilla Alex en ajustant ses vêtements pour cacher le plus de peau possible.

- Merci, lui dit Charly en s'observant dans une glace. J'avoir l'air d'un terrestre comme ça ?

Il fronça les sourcils avec inquiétude. Alex se demandait ce que pouvait bien tracasser son compagnon ainsi.

- Qu'est-ce qu'il y a ? lui demanda Alex.
- Je simuler inquiétude, dit Charly, sa peau palissant légèrement.
- Tu peux faire ça ? demanda Alex surpris.

Charly observait sa peau devenir d'un mauve pâle, presque blanc.

- C'est être le mieux que pouvoir faire, lui répondit-il.
- C'est très bien, constata Alex. Essaie de garder cette teinte et nous devrions atteindre les locaux de la RDAI sans problème.

Charly lui sourit avec gratitude. Il était heureux qu'Alex apprécie ses efforts.

Ils quittèrent le vestiaire pour partir explorer le reste du bâtiment, mais presque toutes les portes étaient verrouillées, alors, quand ils ne pouvaient pas entrer dans une pièce, ils frappaient avec force contre celles-ci en criant leur nom et attendaient quelques instants,

espérant recevoir une réponse en retour. Ils firent ainsi rapidement le tour des soubassements avant de retourner dans les estrades pour y attendre Kevin et Michèle.

En attendant leur retour, Alex s'appliqua à expliquer les rudiments du baseball à Charly. Celui-ci était un élève attentif et avec l'aide de la transmission d'image, Charly comprit rapidement comment jouer à ce sport.

- Moi comprendre comment vous jouer, mais pas comprendre pourquoi des gens être assis pour regarder, lui dit finalement Charly.
- Parce qu'ils veulent voir les plus grands athlètes en action, lui dit Alex. Vous n'avez pas de sport comme ça sur ta planète ?

Charly réfléchit un instant et prit ensuite la main d'Alex, il lui fit voir une bande d'extra-terrestres qui patinaient sur une grande plaque métallique de près de deux cents mètres carrés. En fait, ils ne patinaient pas, ils semblaient tous plutôt flotter sur la surface d'un gris terne. Alex aperçut une grosse boule d'un blanc scintillant et les joueurs, qui se trouvaient à proximité, semblaient être attirés par elle, car ils tentaient de s'en éloigner avec beaucoup de difficulté.

- Je ne comprends pas à quoi ils jouent, lui dit Alex, en retirant sa main.
- Ça être sport très populaire sur ma planète, lui répondit Charly.

Il lui expliqua que la boule blanche était manipulée par les intentions, un peu comme leurs armes. Le but du jeu était d'éliminer tous les adversaires en les faisant aspirer par le champ gravitationnel de la sphère de métal. Quand un joueur se retrouvait à moins d'un mètre de distance, il était automatiquement téléporté hors du terrain, dans une salle éloignée.

- Donc, vous n'avez aucun spectateur qui vous regarde jouer ? interrogea Alex.
- Ceux qui être éliminés pouvoir regarder la partie sur écran, mais il être plutôt rare qu'eux rester jusqu'à la fin.
- Mais pourquoi ? Ton peuple ne veut pas connaître l'issue de la partie ? demanda Alex, surpris par ce manque flagrant de

curiosité.

- Ce jeu être fait pour aiguïser nos réflexes physiques et psychiques. Quel intérêt avoir à rester pour regarder ?
- Le goût de la compétition, c'est ce qui motive les humains. Voir de grands athlètes performer sur le terrain, encourager l'équipe de notre ville pour qu'elle soit la meilleure, dit Alex avec de l'excitation dans la voix.
- Pour nous, ça être impossible d'avoir spectateur, dit Charly. Leurs intentions interféreraient dans les résultats.
- Comment ça ? demanda Alex.
- La sphère ressentir toutes les intentions en fonction de degré d'intensité. Les spectateurs influencer le jeu en fonction de leur partisanerie.

L'apparition de Kevin et Michèle dans les gradins mit fin à leur conversation. Alex et Charly avancèrent à leur rencontre, déçus de ne pas voir personne d'autre avec eux.

- Où étiez-vous ? demanda Kevin. Il y a un moment qu'on vous cherche.
- On vous attendait ici, dit Alex. Vous n'avez trouvé personne, vous non plus ?
- Non, on a fait le tour des estrades et de tous les étages, dit Michèle. On a pris soin d'inspecter toutes les toilettes et toutes les salles dans lesquelles nous sommes parvenus à entrer.

Kevin regardait Charly en souriant. Il était impressionné par son apparence, il aurait presque pu croire qu'il était humain.

- Wow, Charly ! s'exclama-t-il. Excellente couverture. Vous m'avez rapporté un maillot à moi aussi ?
- Ça ne sert à rien de s'attarder ici plus longtemps, dit Alex, sans tenir compte de la dernière remarque de son frère. Partons, maintenant ! Je me sentrais plus à l'aise quand nous serons dans les locaux de la RDAI.

Cette fois, ils entrèrent tous ensemble dans le stade. Arrivée dans le grand hall de la billetterie, Michèle attira leur attention sur une rangée de cabines téléphoniques.

- On devrait appeler quelqu'un pour qu'on passe nous prendre, proposa-t-elle.
- À cette heure avancée, qui pourrions-nous rejoindre ? demanda Alex.
- Clyde Owen, suggéra Michèle. Est-ce que quelqu'un connaît son numéro ?

Ils se regardèrent tour à tour, mais personne ne releva la question.

- Je ne crois pas que nous puissions le trouver aussi facilement, mais j'ai un copain qui ne vit pas trop loin d'ici, dit Kevin. C'est un gars génial, un peu tombeur, mais il devrait te plaire, ajouta-t-il pour Michèle.

Michèle lui fit un doigt d'honneur accompagné d'une grimace, acceptant de bonne grâce la boutade.

- Appelle-le, se contenta-t-elle de lui dire.

Kevin composa le « 0 » pour joindre l'opératrice. Il espérait que Jack, un copain de longue date, accepterait les frais.

- Service d'urgence, dit une voix féminine au bout de la ligne.
- Euh ! Je voudrais faire un appel à frais virés, s'il vous plaît, bafouilla Kevin, pris de court par la dame du téléphone.
- C'est pour une urgence ? demanda-t-elle.
- Euh ! Oui, lui répondit-il.
- Nous vous envoyons quelqu'un immédiatement, lui dit-elle. Donne-moi vos coordonnées, s'il vous plaît.
- Je veux seulement joindre un ami, vous pouvez l'appeler pour moi ? Je suis dans une cabine.
- Nous ne transférons aucun appel après le couvre-feu, dit l'opératrice. Dites-moi où vous êtes, je vous envoie une voiture d'urgence.

Kevin raccroche brusquement. Il resta debout, devant l'appareil téléphonique, à le regarder sans comprendre.

- Qu'est-ce qui se passe ? lui demanda Alex.
- Ils ne transfèrent pas d'appels après le couvre-feu, lui répondit Kevin.

- Quel couvre-feu ? s'étonna Michèle.

Kevin se contenta de hausser les épaules, ne sachant pas quoi lui répondre. Alex glissa son doigt dans le retour de monnaie de tous les appareils jusqu'à ce qu'il trouve une pièce qu'il remit à son frère.

- Appelle-le directement, lui dit-il.

Kevin attrapa le combiné et composa le numéro de téléphone de son ami.

- Service d'urgence, dit une nouvelle voix de femme au bout du fil.

Il raccroche aussitôt.

- C'est encore une réceptionniste, dit Kevin d'un ton neutre.
- Et tu as raccroché ? demanda Alex.
- C'est le service d'urgence, dit-il encore. Je n'y comprends rien.

Alex observait la réaction incompréhensible de son frère, ça ne lui augurait rien de bon.

- Partons ! dit Kevin. Nous nous débrouillerons par nos propres moyens.

* * *

Tom et Blake : Los Angeles, au milieu des bombardements

Une nouvelle bombe explosa, mais cette fois en plein centre de la rue, à l'endroit où Tom avait atterri juste quelques minutes auparavant. Ce fut au tour de Blake de le tirer par la main pour l'éloigner de cet endroit. Au tournant de la rue, ils coururent dans le sens opposé à la meute de fuyards. Après avoir couru encore une vingtaine de minutes en direction du nord, ils se retrouvèrent dans une zone où il n'y avait plus aucune trace de bombardement. Tom prit une allure de marche rapide, tirant toujours Blake par la main derrière lui. Il abandonna la petite rue pour se diriger vers l'ouest et ils se retrouvèrent rapidement à longer une autoroute.

- Où sommes-nous ? demanda Blake.
- À Los Angeles, lui répondit Tom sans ralentir sa cadence.

Blake s'arrêta de marcher, laissant échapper la main de Tom.

- Allez, viens ! lui dit Tom en s'arrêtant à son tour.

En la voyant s'asseoir sur le bord du trottoir, l'air complètement désemparé, Tom revint à ses côtés et s'accroupit face à elle.

- Blake, s'il te plaît ! On ne doit pas trainer ici, l'implora-t-il.
- Explique-moi ce qui se passe, dit-elle d'une voix à peine audible. C'était quoi ces bombardements ?
- Je n'en sais pas plus que toi, lui répondit-il tout bas. Je sais seulement que nous sommes à Los Angeles.

- Tu crois qu'une guerre s'est déclarée en l'espace d'une semaine ?

- On trouvera des réponses à la RDAI. Pour le moment, il vaut mieux ne pas trainer ici.

Blake attrapa la main que lui tendait Tom et ils reprirent la route.

- Es-tu certain que nous soyons dans la bonne direction ? lui demanda-t-elle.

- Oui, nous venons de quitter Terrace City Drive et c'est l'autoroute 10 qui est à notre gauche. Ne t'inquiète pas, je connais très bien cette ville. Nous sommes à l'est du centre-ville.

Blake se sentit rassurée. Elle était heureuse de ne pas s'être retrouvée toute seule et elle avait confiance en Tom. La chaleur de sa main contre la sienne, la force qu'elle sentait irradier de sa personne et la douceur rassurante de sa voix quand il s'adressait à elle, tout ça lui montrait qu'il était avec elle. Jusqu'à maintenant, jamais il ne l'avait laissée tomber. Quand la vapeur verte du dôme les avait submergés, il s'était aussitôt approché d'elle et c'était probablement la raison pour laquelle ils s'étaient retrouvés ici ensemble.

- Où sont les autres ? lui demanda-t-elle soudainement.
- Je n'ai vu personne d'autre que toi, lui dit-il. Mais ce dont je suis sûr, c'est que si les autres ont aussi atterri ici, ils tenteront de

rapatrier les locaux de la RDAI.

Tom remarqua des lumières dans le ciel qui s'approchaient. Il chercha un abri le plus proche et traina Blake à sa suite dans un vieux bâtiment de ciment qui semblait être les vestiges d'un ancien garage. La porte était défoncée et ils s'engouffrèrent rapidement à l'intérieur. Dans la pénombre du bâtiment, Tom cherchait un endroit pour se protéger d'un éventuel bombardement. Sous l'un des véhicules présents dans le garage se trouvait une fosse avec une échelle où il fit descendre Blake. Il espérait que ça suffirait à les protéger.

- Qu'est-ce que vous foutez ici ? dit une voix dans le noir.

Blake laissa échapper un cri d'effroi tandis que Tom glissa de l'échelle pour atterrir durement sur le sol de ciment, le souffle coupé par le choc.

- Excusez-nous, bredouilla Blake. Nous cherchions à nous mettre à l'abri des explosions.

- Vous n'avez pas été suivi ? demanda la voix dans le noir.

- Euh ! Je ne crois pas, dit Blake incertaine.

Tom se releva en s'agrippant aux échelons de l'échelle, encore secoué par sa chute.

- Des amis doivent nous rejoindre ici, dit-il d'une voix qu'il espérait paraître assurée.

La voix dans le noir éclata d'un rire sardonique.

- Balivernes ! dit-il en cessant de rire brusquement. Personne n'ose volontairement se balader à l'extérieur après le couvre-feu.

- Un couvre-feu ! s'étonna Blake.

- Tais-toi, Blake, dit Tom en l'interrompant.

- Non, Tom, dit Blake d'un ton où perçait une intonation de panique. On doit savoir ce qui s'est passé ici depuis notre départ. Un couvre-feu ! On n'instaure pas un couvre-feu sans une raison majeure.

- Blake, s'il te plaît, dit Tom d'une voix insistante.

- Monsieur, dites-nous ce qui s'est passé ici, s'il vous plaît,

reprit-elle en se tournant dans la direction de la voix.

L'homme s'était reculé dans l'ombre, très attentif à l'échange entre les deux étrangers. Il voyait bien qu'il pourrait obtenir de l'information de la fille, mais son compagnon semblait beaucoup plus prudent.

Tom avait attrapé le bras de Blake et l'avait attiré plus près de lui. Il lui glissa tout bas à l'oreille.

- Ne dis plus rien. Cet homme peut être dangereux. Ne lui donne pas des outils contre nous en lui donnant plus d'informations. Je t'en prie. Allez ! Monte, il faut partir d'ici.

Mais Blake était bien décidé à savoir ce qui se passait. Une semaine, c'était la période de temps où ils avaient été partis, c'était beaucoup trop court comme laps de temps pour justifier ce qu'ils avaient vu. Dût-elle mourir, elle ne mourrait pas dans l'ignorance. Elle se libéra de Tom pour se retourner à nouveau vers la noirceur où était tapi l'étranger.

- Je vous en prie, monsieur. Dites-moi qui sont responsables des bombardements que nous avons vus.

Après un moment d'hésitation, l'homme choisit de fournir certaines réponses aux interrogations de la femme. Il crut qu'il en apprendrait peut-être plus sur eux en décortiquant leurs questions qu'en tentant de les interroger directement.

- Ce sont habituellement les Japonais qui en sont responsables, mais ils n'ont plus vraiment d'intérêt à bombarder le centre de Los Angeles. J'opterais plutôt pour l'œuvre de notre bienfaisant gouvernement.

L'homme attendait leur réaction, mais ils ne dirent rien. Il aurait bien aimé avoir un peu de lumière pour pouvoir les observer, mais avec les drones et les patrouilles qui rôdaient aux alentours, le risque d'être découvert était trop grand.

Tom et Blake se chuchotaient à l'oreille. Tom soutenait qu'ils ne pouvaient pas se fier aux informations que l'homme leur fournissait alors que Blake tentait de lui faire comprendre que pour le moment, ils n'avaient pas vraiment d'autres choix.

- Quelle date sommes-nous ? s'appêtait à demander Tom

avant d'être interrompu par l'homme tapi dans l'ombre.

- Chuuuut !

Un très léger bourdonnement parvenait à leurs oreilles et l'homme dans le noir semblait s'en inquiéter. Ils n'émirent pas un son ainsi durant près de trente minutes, jusqu'à ce que le silence de la nuit se soit à nouveau installé autour d'eux.

- Qu'est-ce que...

- Chut ! coupa à nouveau l'homme. Ne faites pas de bruit, dit-il tout bas.

Blake et Tom tendaient l'oreille pour essayer de discerner ce que leur hôte entendait, mais le silence était total et Blake voulut à nouveau l'interroger quand elle entendit tout à coup des bruits de pas qui battaient le bitume à l'extérieur du garage. Elle ravala aussitôt sa question, retenant son souffle de peur d'être découverte. La peur lui tenaillait l'estomac. Elle ne savait pas à quoi l'attribuer exactement, mais elle sentait qu'elle ne devait pas produire le moindre son sous peine d'être mise en grave danger. Son instinct lui disait qu'elle pouvait se fier à l'homme tapi dans l'ombre et elle attendit.

* * *

Parveen : Los Angeles

L'homme qui avait percuté Parveen la souleva en l'attrapant par les cheveux. À l'autre bout de la rue, l'agresseur du sous-sol accourait vers eux. Les deux hommes avaient une tenue identique d'un gris bleu, une sorte d'uniforme que Parveen n'attribuait à rien qu'elle connaissait. Celui qui les rejoignit portait sur la joue la marque de la semelle de Parveen qui bleuissait. Quand il fut en face d'elle, il l'attrapa par le bas du visage, ses doigts s'enfonçaient de chaque côté de sa mâchoire, menaçant de lui broyer les os.

- Ne l'abime pas, dit celui qui l'avait rattrapé.

- La salope ! T'as vu ce qu'elle m'a fait ? dit l'autre en colère.

- Regarde-la ! À elle seule, elle vaut facilement le total de notre récolte de la soirée.

L'autre la lâcha aussitôt et Parveen en profita pour détendre sa mâchoire. Elle était inquiète de la tournure que prenait la conversation, mais pour le moment elle ne pouvait rien changer à la situation.

- Et si on la gardait pour nous, ajouta celui qui la maintenait toujours par les cheveux.

Parveen vit de la luxure apparaître dans le regard de l'autre homme qui la détailla des pieds à la tête. Elle imaginait avec dégoût la bouche aux lèvres minces surmontées d'une moustache noire et aux dents jaunies par la plaque essayant de l'embrasser. Elle ferma les yeux aussitôt pour tenter d'effacer cette image de son esprit.

- Oui, mais pour la vendre à notre propre compte, imbécile ! ajouta l'homme qui n'avait pas de moustache.

- Tu crois qu'on pourrait en avoir un bon prix ?

- Je connais un type qui pourrait nous la prendre pour trois ou peut-être même quatre mille.

Les deux hommes regardèrent autour d'eux. Ne voyant personne dans les alentours, ils s'empressèrent d'aller se cacher dans la cour d'une maison derrière une clôture de bois.

- On fait quoi avec elle en attendant ? demanda l'homme à la moustache. Si on ne rentre pas à la caserne avec les autres, ça va nous attirer un tas de questions et d'ennuis.

- On l'enferme quelque part par ici et on revient la chercher demain matin, proposa son acolyte.

Ils trainèrent Parveen derrière eux et la firent pénétrer dans un bâtiment d'un seul étage encore intact. Une fois à l'intérieur, ils la firent descendre au sous-sol et la poussèrent vers une petite pièce où se trouvait le système de climatisation central.

- Attends, dit l'homme à la moustache. Si quelqu'un vient, avant notre retour, le risque qu'il la découvre est trop grand.

- Tu crois qu'il y a un grenier, ici ? proposa le second homme.

Ils remontèrent à l'étage et trouvèrent une petite trappe dans un

garde-robe qui donnait accès au comble. Ils menottèrent les deux mains de Parveen séparément après deux solides poutres de bois et lui mirent un chiffon dans la bouche.

- T'inquiètes pas, lui dit le sadique à la moustache. Nous allons revenir bientôt.

Parveen resta tranquille une bonne quinzaine de minutes. Une fois qu'elle fut assurée de leur départ, elle commença par tester la solidité de chacune des poutres. Elle se mit à se trémousser jusqu'à pouvoir appuyer l'une de ses chaussures sur la poutre de droite. À chaque coup qu'elle donnait sur le morceau de bois, une fine poussière tombait du plafond, la forçant à fermer les yeux. Elle dut recommencer ses efforts durant au moins trente minutes de plus avant qu'elle entende enfin un craquement sonore provenant de la poutre. Avec persévérance, elle continua d'affaiblir la solive qui finit par tomber de travers sur ses jambes.